
Oeuvre du Vestiaire des petits enfants pauvres.

Numéro d'inventaire : 1979.34455.2

Type de document : image imprimée

Date de création : 1910 (vers)

Collection : Le Monde illustré

Description : gravure de presse d'après photographie longue pliure centrale feuille de journal découpée

Mesures : hauteur : 355 mm ; largeur : 252 mm

Notes : 3 gravures portant le titre : - Mme de Ravisi habillant des petits enfants pauvres - Les Dames de l'Oeuvre se réunissent pour confectionner des vêtements - Une salle du Dispensaire adjoint à l'Oeuvre

Mots-clés : Protection de la famille, de la mère et de l'enfant
Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 436

Mention d'illustration

ill.



Œuvre du Vestiaire des petits Enfants pauvres

L'enfant, ce mot seul est un sourire. On le voit, on sourit, pas un de nous ne peut se soustraire au charme de l'enfance; il vous attire. En voyant l'enfant, le geste, malgré lui, devient protecteur et la caresse tendre.

La souffrance chez l'enfant semble plus cruelle que chez l'homme, parce qu'il ne la raisonne pas; la science vous dira que c'est en raison de cela qu'il la ressent moins; la science aussi parfois se laisse prendre aux mots!

L'enfant ne parle pas, ou peu, ou s'explique mal; mais il n'en souffre pas moins des intempéries des saisons et de la maladie.

Une œuvre ayant pour but la protection de l'enfance, le soulagement de ses maux, son hygiène, intéresse tout le monde.

Donner à ces petits êtres — qui seront des hommes demain — le moyen d'y arriver sagement au physique et au moral, est faire œuvre non seulement d'humanité mais de solidarité.

Mme la baronne de Ravisi, présidente de l'œuvre du « Vestiaire des petits enfants pauvres », a tellement compris cette protection des petits déshérités que son œuvre recèle trois sources différentes de secours à l'enfance.

Du berceau jusqu'à l'âge de sept ans, les petits pauvres trouvent, d'une façon régulière, au siège de la Société, layettes et vêtements renouvelés selon l'usage. Et si des personnes charitables ont envoyé linge, vêtements ou chaussures d'une taille supérieure à l'âge de sept ans, la distribution en est faite également.

La transformation ou la confection de ces vêtements est confiée à des mères nécessiteuses et les journées qu'elles consacrent à travailler pour le bien-être de leurs enfants leur sont payées. N'est-ce pas là faire acte de double charité? Et combien plus joyeux doit être le travail de la mère, pouvant, tout en gagnant sa vie, travailler pour l'être qui lui est cher!

Belles sont les œuvres qui font, non seulement de la charité matérielle, mais aussi de la charité d'esprit, qui permettent aux



Mme de Ravisi habillant de petits enfants pauvres

année; elle voudrait en secourir plus. Des secours de chômage, de travail, d'allaitement, de maladie ont été donnés, elle voudrait en donner plus.

Le beau concert donné dans la salle de *Femina*, en faisant connaître cette œuvre si intéressante, lui amènera, j'en suis persuadée, l'adhésion de nouveaux collaborateurs qui, tout en laissant tomber de leurs bourses l'argent nécessaire à l'extension de cette œuvre charitable, laisseront aussi tomber de leur cœur la parole réconfortante et douce, laquelle, en mettant dans l'âme angoissée des malheureux une petite lueur d'espoir, y mettra aussi l'apaisement.

Parmi les artistes qui ont prêté leur concours à ce concert, citons Mmes Fleury, Marcilly, du Mimil, Méry, Lormont, etc., MM. Maupomé, Chepfer, Desplanques, etc.

MAGDA.



Les Dames de l'Œuvre se réunissent pour confectionner des vêtements

malheureux, — hypnotisés sans cesse par le soin de leur présent et de leur avenir, — d'avoir parfois dans l'âme une éclaircie, une fugitive lumière.

Protéger le corps contre les intempéries des saisons, le rendre moins apte aux contagions en le couvrant d'un vêtement confortable et propre, ne suffit pas, hélas! pour écarter des tout petits la maladie! Aussi cette œuvre si

humanitaire a-t-elle ajouté à sa double charité une troisième, en installant un dispensaire, dans lequel les enfants trouvent non seulement les soins gratuits et intelligents de deux docteurs, mais aussi les médicaments nécessaires; lesquels leur sont remis gratuitement.

Mais toute cette charité voudrait encore s'étendre; l'œuvre a secouru 933 enfants cette



Une salle du Dispensaire adjoint à l'Œuvre

